

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

LA BEAUTÉ, UNE DICTATURE ?

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas, entend-on couramment. Si c'était vrai, seulement ! Si effectivement, chacun avait en tête que les notions du beau ou du laid sont très relatives, il y aurait moins d'intolérance et de souffrance. Car jamais le souhait d'être jeune et beau n'a été autant entretenu par de multiples injonctions. Publicités, magazines et surtout les médias audiovisuels dictent les canons de la beauté pour les femmes notamment mais également de plus en plus pour les hommes, idéal souvent inatteignable entraînant le rejet de tous ceux qui sont par trop éloignés de ces critères complètement arbitraires. Que ce soit le visage, la silhouette, les vêtements, tout devient prétexte à l'exclusion ou à la discrimination ; à l'inverse les beaux sont enviés et adulés, certaines expériences ayant même démontré qu'ils étaient avantagés en terme d'emploi, par exemple.

Évidemment, cette thématique n'est pas nouvelle ; la littérature et l'art sont là pour en témoigner. Cette chronique sera donc placée sous le signe de personnages célèbres de la littérature, emblématiques de notre propos, tels Quasimodo, Gwynplaine ou Cyrano dont la difformité, le rire artificiel ou le nez hantent encore nos mémoires, sans oublier « La Bête » qui aura davantage de chance que ses

successeurs infortunés en se faisant aimer de « La Belle », ce qui lui permettra (tiens donc) de retrouver son apparence originelle de beau prince.

Selon la définition que l'on donnera des mots beauté/laideur, on pourra plus ou moins élargir le réseau qui englobera éventuellement des récits stigmatisant les gros (ce qui le rapprocherait de celui concernant l'anorexie¹ par le biais de la boulimie qui l'accompagne parfois) ou ceux qui auraient une différence/différence quelconque (considérées comme telles selon l'univers de référence), le point commun étant le regard, souvent intolérant ou dégoûté, porté par les autres, entraînant un rejet et manque d'estime de soi. Une des pistes souvent empruntées par les auteurs, mais non la seule, est bien sûr l'opposition extérieur/intérieur : il faut voir la beauté intérieure des êtres, leur « esprit » et ne pas s'arrêter aux apparences : beau programme, dont on ferait bien de se souvenir parfois, sans sombrer dans le manichéisme évidemment. Une autre, plus large et féconde peut-être, sera de mettre en regard cette dictature de l'apparence avec la discrimination et l'exclusion qu'elle engendre.

D'où l'importance, entre autres, de l'éducation dès le plus jeune âge afin de ne pas formater filles et garçons ni induire chez eux des attentes stéréotypées en matière d'apparence physique.

Quelques nouvelles pour commencer, réalistes ou de science-fiction :

« Reine de beauté » de Suzanne Prou dans *Dossiers et documents du Monde*. Juin 1983.

Mimi, jeune modiste, considérée comme une beauté dans son village, rêve de devenir une star. Sa participation à un concours de beauté dont elle sera impitoyablement éliminée lui fait prendre conscience de la vanité de ses ambitions ; son regard sur elle-même change et celui des autres également : elle est devenue laide ! Le narrateur reste inconnu, témoin à la fois proche et distant de l'héroïne, ce qui explique peut-être l'incroyable ellipse que constitue le passage, en une seule phrase, d'un départ triomphant à un retour marqué par la défaite.

Très beau texte qui analyse dans ses moindres détails les mécanismes des illusions et de leur perte : la beauté est relative, le « vedettariat » éphémère et l'inconstance des admirateurs cruelle.

« La voix » de Françoise Giroud dans *Histoires (presque vraies)*. Fayard. 2000.

Jean-Paul souffre d'insomnies depuis que Mariette l'a quitté. Seule une voix sensuelle de femme, qu'il écoute chaque nuit à la radio, l'apaise et finit par l'obséder. Il se construit une image, du genre actrice jeune évidemment, de celle qu'il se met à harceler au point qu'elle accepte un rendez-vous. Mais, la Voix est plus « belle » que la personne : l'auditeur redevient insomniaque...

1. Cf. n° 57-2012 de *Recherches*. Les romans consacrés au surpoids seront évoqués dans une prochaine chronique.

Un texte court dont la chute fulgurante met bien en évidence l'importance de l'apparence pour certains hommes.

« Des goûts et des couleurs » de Jacqueline Osterrath dans *Journal d'un monstre et autres histoires de monstres*. Folio Junior. Gallimard. 1981.

Le professeur Isenheim est devenu célèbre dans toute l'Amérique en raison de ses travaux sur l'aéronautique. L'intimité de sa famille est dévoilée par les médias ; tout oppose ses deux filles, tant le physique que le caractère : l'aînée, Léna est monstrueusement laide alors que sa cadette, Magda, est ravissante. En revanche, Léna se montre aussi spirituelle et sociable que Magda timide et réservée. Un premier coup de théâtre étonne le lecteur lorsqu'il apprend le mariage de Léna et Jim Faraway, caricature de l'Américain idéal, devenu l'assistant du savant. Un deuxième renversement de situation se produit avec la chute de la nouvelle révélant que Jim est en réalité un extra-terrestre venu juger les capacités des humains à voyager dans l'espace. Il a épousé Léna pour mieux se cacher mais surtout parce qu'il la trouve extrêmement jolie, beaucoup plus que toutes les femmes de sa planète !

Texte assez court et facile dont le suspense est préservé tout au long du récit grâce aux procédés de retardement utilisés à plusieurs reprises : portrait de Léna, identité de la mariée, description et nom véritable de l'espion venu d'ailleurs... Jouant sur l'inversion de point de vue, l'auteure dénonce ainsi le règne de l'apparence véhiculé, notamment, par la télévision qui impose des modèles et refuse la différence, alors que les notions de laideur et de beauté sont tout à fait relatives et dépendent des normes en vigueur dans un monde donné.

« Personne déplacée » de Michel Perrin dans *Le petit Albert et autres contes à découdre*. Zanzibar Milan. 1993.

Un garçon difforme est poursuivi par des voyous qui ressemblent à d'horribles pieuvres. L'univers décrit est celui d'un monde souterrain artificiellement construit à une époque antérieure au récit, quand la terre est devenue inhabitable à cause des guerres et de la pollution. Ce monde est dirigé par des sortes de mutants qui possèdent le droit de vie ou de mort sur ceux qu'ils considèrent comme différents d'eux, grâce au renouvellement ou non du permis de vie. La focalisation interne permet une chute surprenante : le garçon poursuivi est un humain tout ce qu'il y a de plus « normal » par rapport à nous, mais qui se perçoit tel qu'on le considère, c'est à dire comme laid donc monstrueux dans un univers où il est différent des autres. Néanmoins, le courage dont il fait preuve en remontant jusqu'à la surface se voit récompensé puisque, apparemment, la terre a retrouvé une atmosphère pure et sereine.

Dénonciation de l'intolérance (voire du racisme), plaidoyer pour le droit à la différence et le respect de chaque être vivant.

La science-fiction, souvent mieux que d'autres genres, excelle ainsi à nous prouver que nous sommes toujours le monstre de quelqu'un... On pourra, bien sûr, orienter le réseau de ce côté-là : je pense, entre autres, à *Journal d'un monstre* de

Matheson, *Safari* de Y. Rivais, *Les monstres* de R. Sheckley. Elle est donc le genre privilégié d'un certain nombre d'ouvrages de cette sélection.

***Moi, je la trouve belle* de Carina Rozenfeld. Des histoires du futur. Soon. Mini Syros. 2012.**

Alex se répète qu'il est un garçon normal ; très soucieux du jugement de ses copains, il se sent très malheureux car il est tombé amoureux de sa correspondante et ne veut en aucun cas que cela se sache au collège... Il faut dire que son établissement est jumelé avec Slibuthia, planète amie des Terriens depuis trente-cinq ans, ce qui n'empêche nullement ces derniers de se moquer de l'apparence des Slibuths, comme autrefois on se moquait des blondes ! Comment avouer dès lors qu'il trouve belle Myrlwen aux yeux immenses, au pelage fin et vert, au sourire éclatant révélant ses dents nombreuses et pointues, sans compter d'autres particularités qui suscitent abondance de blagues ? Obsédé par la crainte que son secret ne s'ébruite, il ne vient même pas à l'idée du narrateur de chercher à savoir si ses sentiments sont partagés ! Mais Alex va devoir prendre position face aux quolibets de ses camarades, Damien et Olivier ; il renonce donc à la lâcheté et découvre alors que Chloé semble elle aussi avoir craqué pour son correspondant extra-terrestre.

Une fable futuriste courte et facile à lire, qui met en scène les préjugés vis-à-vis de l'altérité et leurs ravages, plaidoyer pour la tolérance et le respect des différences.

***La loi du plus beau* de Christophe Lambert. Autres mondes. Mango. 2004.**

L'auteur s'attaque cette fois-ci² à la dictature de la beauté dont il imagine qu'elle règne en France depuis le 21 janvier 2022. En effet, « L'échelle d'Apollon » comprend cinq catégories du 1 « physique repoussant » au 5 « physique éblouissant » ; les citoyens sont ainsi classés selon des critères très précis concernant le visage, les parties sexuées du corps féminin, la taille, le poids. Le classement influe sur l'emploi : ainsi l'héroïne, Karol Spengler, âgée de 21 ans et mère célibataire du petit Zoltan, peine à trouver un job dans le tourisme car elle n'a qu'un « physique moyen » (3 sur l'échelle), même pas suffisant pour servir des pizzas ou distribuer des prospectus, alors qu'elle est bardée de diplômes. Venant d'échouer à un entretien, elle rencontre un jeune asiatique obèse, Maurice Truong, alias Momo, qui la convainc de rejoindre le groupe Héphaïstos, déterminé à lutter contre cette loi. Elle participe à diverses actions, dont une qui tourne mal et découvre que certains membres, dont le beau Luther Kieffer, n'hésitent pas à emprunter la voie du terrorisme pour parvenir à leurs fins. Malgré l'attirance qu'elle éprouve pour lui (les poncifs ont la vie dure), Karol choisira un chemin plus démocratique et légal après l'avoir piégé. Hubert de Saint-Vincent, célèbre avocat, soutient leur combat : en 2039, la « beautécratie » est supprimée.

Récit sans temps mort qui a le mérite de remettre en cause, même si c'est parfois de façon caricaturale, une forme de totalitarisme dont les germes sont déjà

2. Après la télé-réalité (dans *Le Dos au mur* ou *La Brèche*, cf. n° 52 de *Recherches*, 2010) et le clonage (dans *Petit frère*, *Autres Mondes*. Mango. 2003).

présents dans notre société (cf. postface de l'auteur) : l'essor de la chirurgie esthétique, les nombreux traitements médicamenteux et produits de beauté (cf. la société « Lorelei ») sont épinglés tout au long du roman dont la fin me paraît quand même vraiment très idyllique.

Les visages d'Apollon de Frédérique Lorient. Plon Jeunesse. 2007.

Totalitarisme également dans cette société future parfaite imaginée par l'auteure ; la population s'y répartit en trois quartiers distincts : les beaux quartiers où vit l'Élite, une zone intermédiaire et les bas-fonds. Un chancelier entouré de miliciens dirige cet univers qui pratique l'eugénisme : l'Élite a en effet la possibilité de faire une sélection génétique avant d'avoir des enfants afin que ceux-ci soient parfaits ; ces petits génies au physique de dieux grecs sont bien évidemment les futurs dirigeants. Apollon Goebbert et César Iltine, amis d'enfance, fils de hauts fonctionnaires, sont beaux et riches ; promis à un avenir radieux, ils passent leur été dans un camp de vacances où l'oisiveté finit par peser à César qui incite son ami à fuguer. Mais l'aventure tourne mal : blessé, capturé par des rebelles des bas-fonds, Apollon est libéré contre rançon mais l'« hélicoptère » qui le transporte s'écrase. Le jeune homme se retrouve en fauteuil roulant, couvert de cicatrices, rejeté par sa famille (qui l'a remplacé par un nouvel enfant sans défaut) et ses anciens amis. C'est auprès de Lou, rencontrée dans les bas-fonds qu'il se reconstruira peu à peu.

Ouvrage assez facile retraçant le parcours d'un adolescent qui n'a pas choisi son milieu social mais qui, rejeté et confronté à une réalité qu'il ignorait, devra apprendre à vivre autrement et faire des choix.

Uglies (2007), Pretties (2007), Specials (2008), Extras (2008), Secrets (2008) de Scott Westerfeld. Traduit de l'anglais (États-Unis) par G. Fournier. Pocket Jeunesse. Réédités en format poche en 2011 et 2012.

Je m'attarderai sur le premier tome qui donne le ton de la série. Tally Youngblood, 16 ans, ne restera plus une « ugly » très longtemps. Elle va bientôt subir l'opération qui la rendra jolie, parfaite, « pretty » ; elle quittera ce dortoir où elle vit séparée de ses parents et rejoindra New Pretty Town, où elle se rend parfois clandestinement avec son ami Peris. Mais elle se lie d'amitié avec Shay qui lui apprend qu'on peut refuser l'Opération et rejoindre une ville appelée La Fumée où vivent des résistants. En proie au doute, notamment depuis que Peris ne la reconnaît plus, Tally se prépare pourtant à subir l'Opération mais est contrainte par le Docteur Cable de jouer les espionnes. Elle rejoint les rebelles, fait la connaissance de David et de ses parents, ex-chirurgiens du gouvernement qui lui apprennent que celui-ci profite de l'Opération pour modifier le cerveau des jeunes afin de les rendre dociles et insoucians. Tally se rallie à leur cause, cependant ayant été manipulée, elle contribue malgré elle à la destruction de la ville rebelle et à la mort d'Az le père de David, tué par le docteur Cable qui réussit à opérer Shay. Rongée par la culpabilité, elle acceptera de devenir Pretty afin de tester une pilule inventée par Maddy, la mère de David, destinée à contrer les effets de la manipulation du cerveau dont les jeunes sont victimes.

Un récit mené tambour battant au sein d'un monde futuriste high-tech., société totalitaire qui se veut sécurisée, écologique et égalitaire, dans lequel les « Rouillés »

(les humains de notre époque) sont mis en accusation ; le parcours de Tally, adolescente qui reste très humaine en raison de ses défauts, ne fait que commencer et de nombreux obstacles et péripéties l'attendent avant que les humains puissent retrouver leur libre-arbitre. Mais le nouveau système sera-t-il meilleur ?

Les deux romans précédents ainsi que cette série pourraient très bien figurer au sein d'un réseau « Sociétés totalitaires »³.

Théa pour l'éternité de Florence Hinckel. Soon. Syros. 2012.

La jeunesse étant souvent synonyme de beauté, ce roman original qui traite d'un mythe récurrent dans la littérature trouvera naturellement sa place dans notre sélection. Âgée de 16 ans, Théa mène la vie banale d'une lycéenne en pleine adolescence, secrètement amoureuse de Théo, son ami de toujours. Le jour où ce dernier tombe sous le charme de Mia, magnifique pom-pom girl, Théa craque et se montre très agressive, juste au moment où le professeur Baptiste Jones, à la recherche de volontaires pour une expérience médicale, la repère. Il s'agit ni plus ni moins que de prendre avec vingt neuf autres personnes un traitement contre le vieillissement des cellules, déjà expérimenté sur des souris, avant qu'il ne soit commercialisé. Sans doute parce qu'elle est perturbée et sous l'influence de sa mère, ex-présentatrice de télévision extrêmement soucieuse de son apparence et de la préservation de sa beauté, Théa accepte, malgré les réticences de son père, artiste sculpteur qui vit sur une île en solitaire. Elle perçoit très vite les bénéfices de cette décision qui lui redonne confiance en elle : pleine d'assurance, elle savoure son nouveau statut et va de conquête en conquête. Mais le doute s'insinue rapidement, notamment lorsqu'elle découvre que les souris de l'expérience sont stériles et que celle dont on a arrêté le traitement, Algernon⁴, est morte ! Ces faits alarmants ne lui laissent guère le choix : à la fin du récit, raconté rétrospectivement à la première personne, elle a 50 ans et en paraît toujours 16. Elle a compris, trop tard, son erreur, et tâche de s'en accommoder avec les autres cobayes qu'elle a retrouvés et réunis. Ses parents, que cette épreuve a de nouveau soudés, vieillissent à ses côtés. Son amie fidèle, Zoé, lui donne régulièrement des nouvelles de Théo que Théa a volontairement fui.

Situé dans une époque proche de la nôtre, qui aurait progressé en matière de lutte contre le vieillissement, ce roman aborde des questions éthiques essentielles déjà soulevées en littérature de jeunesse⁵. Le professeur Jones joue aux apprentis-sorciers, piège une adolescente influençable et déroutée qui acquerra maturité et recul, mais à quel prix ! Une postface de l'auteure donne des précisions scientifiques qui rendent crédibles ce roman.

3. Cf. celui présenté dans le n° 38 de *Recherches* (2003).

4. Allusion au roman de Daniel Keyes, *Des fleurs pour Algernon*, présenté dans le n° 44 de *Recherches*, (2006).

5. Je pense notamment aux romans de G. Malley : *La Déclaration* (2007), *La Résistance* (2008), *La Révélation* (2011), Éditions Naïve, ou à ceux de M. E Pearson *Jenna Fox, pour toujours* (2011) et *L'Héritage Jenna Fox* (2012), Pôle Fiction, Gallimard Jeunesse.

Mais des récits réalistes abordent tout autant la question de la beauté et de l'apparence.

Mademoiselle Zazie a des gros nénés de Thierry Lenain. Illustrations de Delphine Durand. Premiers Romans. Nathan. 2013.

L'héroïne récurrente de l'auteur⁶ est excédée du comportement de Max, son amoureux, qui n'a d'yeux que pour les femmes dénudées qu'il voit tous les jours sur les affiches publicitaires dans la rue. Il note même les mannequins ! D'abord prête à jouer le jeu et à les concurrencer, Zazie finit par avoir une meilleure idée pour prouver à son copain que la valeur des personnes ne se limite pas à leur apparence physique.

Une manière humoristique et légère d'aborder un problème de la vie grâce à une figure féminine (et féministe) qui a de la suite dans les idées. À destination des plus jeunes.

Beau gosse de Hubert Ben Kemoun. Pocket Jeunesse. 2007.

Gustave Douessant passe son temps à s'admirer dans la glace. Âgé de 14 ans, narcissique et arrogant, il adore harceler les plus jeunes du collège. « Fashion victime » ne jurant que par la mode et les marques, il pourrait séduire toutes les filles, mais soupire pour son amie d'enfance, Una, qu'il qualifie lui-même de « ringarde ». Plus mure que lui, elle n'accepte pas la dictature de l'apparence et le renvoie dans ses foyers lorsqu'il lui demande se « s'arranger » un peu ; néanmoins décidée à lui pardonner, elle l'invite à sa fête d'anniversaire et Gustave renoue avec ses vieux démons en lui offrant une superbe veste, qu'il a dérobée de surcroît. Puni par le principal pour avoir malmené Camille Place, un petit sixième, Gustave a le temps de méditer sur son comportement et de constater que les premiers boutons d'acné ont fait leur apparition, ce qui va le rendre plus humble.

Un roman court et facile mettant en scène un adolescent sûr de lui, lent à comprendre la futilité de son comportement mais qui trouve finalement son chemin après quelques erreurs.

Moche de Rachel Hausfater-Douïeb. Tribal Flammarion. 2004. Réédité sous le titre Miralaïde, Mirabelle. Castor Poche Flammarion. 2009.

Mirabelle n'a pas de chance : elle n'est entourée que de gens beaux, si ce n'est son chat, fidèle compagnon depuis le CM1, qu'elle a baptisé Moche. L'adolescente, en quatrième, a fait d'elle-même un portrait peu flatteur, auquel une enseignante (peu psychologue sans doute...) a attribué l'appréciation suivante « Bonne description », ce qui a bien réconforté notre ado un peu ronde, boutonneuse, au teint blafard, dont on ne voit que le nez proéminent et les dents bagueées mais pas les yeux verts disparaissant derrière des lunettes aux verres épais. Même si ses parents l'entourent d'affection et que son amie Marion la soutient, Mirabelle, que ses camarades nomment Miralaïde, se désespère jusqu'au jour où elle constate que

6. Cf. les ouvrages de Thierry Lenain, dont un mettant en scène Zazie, présentés dans le n° 32 de *Recherches* (2000).

Moche est devenu beau ! C'est une révélation pour la jeune fille qui décide qu'elle aussi peut accomplir une telle transformation. En deux ans, quelques kilos en moins, des habits plus seyants, des cheveux plus longs, des lentilles de contact, un traitement dermatologique, des dents enfin alignées et un léger maquillage permettent à Mirabelle d'oublier son nez, du moins pour le moment, de retrouver l'estime d'elle-même, de se sentir enfin belle et de s'autoriser à tomber amoureuse.

Un récit optimiste tout simple et très court, qui traduit bien cet état de mal-être ressenti par des milliers d'adolescent(e)s chenille/vilain petit canard en passe de devenir papillon/cygne.

***Les aigles ne tuent pas les mouches* de Luc Baba. Roman. Thierry Magnier. 2011.**

C'est le beau Walter, la coqueluche de toutes les filles qui assène sa laideur à Zoé, âgée de 14 ans ; son miroir la lui confirme, sa mère ne la dément pas. Elle ne peut guère compter en effet sur une famille déglinguée : mère geignarde et père alcoolique qui finira par quitter la maison, une fratrie qui ne vaut guère mieux : sa grande sœur, Angélique, mignonne elle, cherche à quitter le domicile familial, son grand frère Johan passe son temps à la charrier et sa petite sœur Marine joue les capricieuses scotchée à son père et à la télé. Même sa meilleure amie Charlotte lui tourne le dos. Dépitée, elle se réfugie dans la méchanceté et décide de créer un club des moches auquel adhèrent quelques filles avec lesquelles elle finira par se lier d'amitié : Alizée la forte en thème, Coralie, leucémique, Sarah petite et timide, Martine, forte et moustachue...

Zoé a la rage : l'auteur, dont l'écriture poétique vibre d'images fulgurantes, ne cherche pas à en faire un personnage sur lequel on s'apitoie. Portée par une incroyable énergie, la jeune fille se débat avec des sentiments et des actes, souvent contradictoires, dont elle a parfois honte ; elle cherche à trouver un style, devenant gothique pour un temps, se lie à Sven, un garçon peu recommandable, repousse les Simon, apiculteurs chaleureux qui ont perçu son désespoir, avant enfin d'entrer en résilience et de poser un acte symbolique avec ses amis. Une écriture coup de poing pour une héroïne lucide et tonique.

La liste de Siobhan Vivian. Traduit de l'anglais (États-Unis) par A. Delcourt. Nathan. 2013.

Il existe trois catégories de filles au lycée de Mount Washington : les plus jolies, les plus moches et toutes les autres... Chaque année, avant le bal de début d'année, une multitude d'affiches fleurissent partout dans l'établissement. Marquée du sceau officiel du lycée volé des années auparavant, cette liste, établie de façon anonyme, consacre ou démolit deux filles de chaque classe, de la troisième à la terminale. Du lundi au samedi (jour du bal), le lecteur va suivre chacune des quatre « moches » et des quatre « belles » dans sa vie quotidienne, avec sa famille, ses amis, ses secrets pour s'apercevoir que le manichéisme n'est pas de règle, loin de là. Chacune réagit à sa façon : mépris pour Danielle, nageuse émérite qu'on compare à un garçon ; colère pour Candace qui se sait belle mais découvre qu'on la trouve moche à l'intérieur ; provocation pour Sarah qui écrit « moche » sur son front et décide de saboter le bal ; satisfaction malsaine chez Jennifer, nommée pour la

quatrième année de suite, bien décidée à se faire élire reine du bal grâce à son comité de soutien entraîné par Rachel et Dana, les amies de Margo. Pour les plus belles, la pression est forte : Abby souffre de la comparaison avec sa sœur Fern, si intelligente ; Lauren est ravie : ayant été scolarisée à domicile jusqu'à présent, elle a enfin des amies, néanmoins méprisées par sa mère qui n'aura de cesse de quitter la ville ; Bridget, qui doit sa nomination aux kilos perdus durant l'été, sombre peu à peu dans l'anorexie au grand désarroi de sa petite sœur Lisa ; Margo dont les chances d'être élue reine du bal sont fortes, à l'instar de sa sœur Maureen l'année précédente, est accusée d'avoir établi la liste ; elle ressasse en outre le souvenir de son amitié perdue avec Jennifer. Cette liste, que la nouvelle provisoire voudrait bien interdire, déclenche toute une série de recompositions des relations entre les adolescents, voire au sein de leurs familles respectives, et sert de révélateur aux qualités et défauts de chacun. Les filles (pas de liste pour les garçons !) sont au premier plan mais quelques garçons émergent tel Andrew, le petit ami de Danielle, qui la lâchera face à des copains machistes dont il ne veut pas se démarquer ; à l'inverse Milo, tout en étant franc avec Sarah, saura la soutenir et l'empêcher de s'avilir.

Un style simple, une lecture facile qui met en valeur les différentes facettes de l'importance de l'apparence, de l'image de soi et du regard des autres.

Belles dans la jungle de Libba Bray. Traduit de l'anglais par C. Gibert. Gallimard Jeunesse. 2013.

Un avion s'écrase sur une île (à priori déserte) avec une cinquantaine de jeunes filles à bord, dont quatorze âgées de 16 à 18 ans survivent ; tous les adultes sont morts. Vous pensez à *Sa Majesté des Mouches* ? Bravo ! La comparaison cependant (mais non l'hommage) s'arrête là. C'est le début d'un récit complètement déjanté et loufoque qui m'a bien fait rire, à prendre au énième degré bien sûr.

Sponsorisées par la Firme (une multinationale peu scrupuleuse), sous la houlette de Ladybird Hope, (ex-plus célèbre Miss Fleur de beauté et redoutable femme d'affaires qui vise la Présidence des États-Unis), les jeunes Américaines, chacune représentant un état, se rendaient à un concours de beauté. Les voilà livrées à elles-mêmes face à une nature hostile (serpents géants, fleurs hallucinogènes, volcan, mini-tsunamis...), sans leurs accessoires habituels. Taylor, fille de général, prend les rênes et organise la survie. Si quelques filles ne seront jamais mentionnées que par le nom de leur état, toutes les autres constitueront un échantillon plus que varié des futures reines de beauté : Shanti, d'origine indienne, forte en thème, et Nicole, Afro-Américaine qui se destine à la médecine, témoignent de la diversité ethnique du pays ; Adina, juive et féministe, journaliste en herbe, est en fait en mission d'infiltration ; dès le début elle se lie d'amitié avec Mary-Lou qui porte une bague de chasteté au doigt ; Jennifer, « délinquante », rebelle et homosexuelle assumée, en pince pour Sosie, malentendante qui danse à ravir ; Brittani et surtout Tiara jouent les « blondes » de service ; quant à Petra, qui tient si fort à son traitement, c'est l'ex-chanteur d'un groupe autrefois célèbre qui s'est toujours senti fille... Plutôt que de retomber dans la sauvagerie, ces filles souvent éduquées dans le culte de l'apparence et devenues des bêtes de concours, s'organisent, s'entraident malgré quelques vacheries parfois. Elles finissent ainsi par découvrir leurs aspirations profondes, que l'adversité les aidera à accepter. Rivalisant d'imagination

et d'astuce, elles se débrouillent pour survivre puis faire face aux manigances de La Firme qui s'apprête à vendre des armes à un dictateur caricaturé à l'extrême (comme beaucoup de personnages), mais qui n'en est pas moins sanguinaire et dangereux, même s'il est manipulé par Ladybird. Surgissent, pour faire bonne mesure, de faux-pirates échappés d'une émission de télé-réalité qui ne seront pas toujours aussi fats ou macho qu'ils en ont l'air.

Sous couvert d'un roman délirant, l'auteure règle ses comptes avec la société de consommation, les cultes de l'argent et de l'apparence, le sexisme et les manipulations politiques mafieuses. Tout un programme !

***Wonder* de R. J. Palacio. Traduit de l'anglais (États-Unis) par J. Lê. Pocket Jeunesse. 2013.**

La couverture stylisée donne le ton : August Pullman, 10 ans, a une tête différente... Atteint d'une malformation génétique, son visage, qu'il ne décrira pas (c'est sa grande sœur Olivia qui le fait p. 118-119) a subi maintes opérations de chirurgie réparatrice, importantes pour lui faciliter la vie, mais qui n'ont pu venir à bout de cette difformité si effrayante pour les autres. Auggie vit dans une famille aimante qui l'a structuré et lui a permis de s'assumer tel qu'il est. Néanmoins il doit également son incroyable résilience à une force de caractère extraordinaire accompagnée d'un indéfectible optimisme. Une nouvelle épreuve l'attend l'année de sa sixième : jusqu'à présent scolarisé à domicile, il va entrer au collège Beecher. C'est donc le récit d'une année scolaire et d'une série de premières fois (repas à la cantine, fête d'Halloween, sortie scolaire) que l'auteure rapporte par le biais d'August mais également de tous ceux qu'il côtoie : sa sœur Via, Justin, le petit ami de celle-ci ou Miranda, l'ex-copine de Via, ses amis Jack et Summer ; ce procédé permet une multiplicité de points de vue et la possibilité de savoir ce chacun ressent face au jeune garçon. Auggie va être confronté au regard des autres élèves, dont beaucoup réagissent méchamment, au moins au début, comportement illustré par Julian, incapable de faire évoluer son regard. Le plus douloureux pour August sera de comprendre qu'il fait peur, d'entendre Jack affirmer que lui se serait suicidé s'il avait un tel visage, de comprendre que sa sœur a honte de lui face à ses camarades de lycée, malgré tout l'amour qu'elle lui porte. Mais August tient bon.

Un récit émouvant et tonique, teinté d'un optimisme non pas béat, car rien n'est évident, mais cette confiance dans la vie reste la qualité foncière et première d'un personnage qui, comme l'indique le titre est une « merveille » ; soucieux de s'intégrer parmi ses camarades, le jeune garçon les aide à dépasser son apparence.

***Le visage de Sara* de Melvin Burgess. Traduit de l'anglais par L. Devaux. Scripto. Gallimard Jeunesse. 2008.**

Roman « puzzle » ou « mosaïques » qui pourrait également sans peine figurer dans un réseau « narration complexe », cet ouvrage se présente comme l'enquête d'un narrateur semblant se confondre avec l'auteur. Il y rassemble différents témoignages, points de vue (Mark le petit ami de l'héroïne, Janet, sa meilleure amie, Bernie l'infirmière, le journal intime filmé de Sara elle-même) et articles de presse pour tenter de cerner l'histoire de Sara Carter, personnage protéiforme dont il sera difficile de connaître la vraie personnalité. Cette jeune fille perturbée de 17 ans,

recherchant la gloire, n'accepte ni son visage ni son corps, qu'elle malmène (mutilations, anorexie) et rêve de chirurgie esthétique. Sa rencontre avec la célèbre rock-star Jonathan Heat va peut-être l'aider à réaliser ses projets. Le chanteur (qui évoquera à coup sûr Mickaël Jackson, mais également la chanteuse Cher voire la plasticienne Orlan ayant fait de son corps un des matériaux privilégiés de ses œuvres) a subi tant d'opérations de chirurgie esthétique qu'il est défiguré. Il invite Sara dans son manoir, équipé d'une salle d'opération, où officie le docteur Kaye. Qu'est-il advenu de Sara ? Quel est son lien avec cette Lucy évoquant Sara à la troisième personne à la fin du récit ?

Ce roman étonnant d'un auteur connu et reconnu n'est guère résumable et mériterait au minimum deux lectures voire davantage. Il illustre sans doute à quel point l'obsession de la « beauté » et l'idée que l'on se fait de la « perfection » peuvent déstabiliser les êtres et les faire sombrer dans la « folie ». À réserver aux plus âgés et plus mûrs.

Du côté des contes, *La Belle et la bête* pourrait être un des récits archétypiques de ce réseau, mais je ne ferai l'injure à personne de résumer ce texte célèbre repris et adapté par Madame Leprince de Beaumont. En revanche, je présenterai rapidement deux romans qui en sont des variations.

Sortilège de Alex Flinn. Traduit de l'anglais (États-Unis) par L. Rigoureux. Black Moon. Hachette. 2009.

Un jeune New-Yorkais beau et riche, Kyle Kingsbury, est puni de sa méchanceté et de son arrogance par la sorcière Kendra qui le transforme en bête hideuse ; le jeune homme a deux ans pour se faire aimer d'une jeune femme, sous cette apparence, afin de lever le sortilège. Fuyant ses amis et rejeté par son père, il se réfugie dans une maison à Brooklyn avec une domestique, Magda, et un professeur aveugle, Will, pour seule compagnie. Coupé du monde, il erre sur internet à la recherche de celle qui pourrait l'aimer et se connecte à un forum hanté par d'autres personnages prisonniers d'une apparence (sirène, ours, grenouille...) sous le pseudonyme de Monsterkid. Il finit par retenir prisonnière Linda, fille d'un drogué qui s'est introduit dans son jardin, que celui-ci lui amène en échange de sa liberté et de sa came. Kyle, alias Adrian, ayant eu le temps de réfléchir, puis de s'éprendre de Lindy (qu'il avait trouvée très quelconque au bal de son lycée), évolue dans le bon sens ; le charme sera rompu *in extremis*.

Réécriture moderne sans surprises qui plaira aux adolescent(e)s.

Le blog de la belle de Mary Temple. Mango. 2011.

Nous sommes toujours à New York : Belle, 16 ans, est une jeune fille privilégiée qui vit avec son père et ses deux sœurs aînées ; moins futile qu'elles, l'adolescente préfère la lecture. Cependant, sa vie va changer lorsqu'elle se laisse convaincre d'aller dans une boîte de nuit dont le mystérieux propriétaire, Beaumont, porte un masque d'argent. Elle se met à tenir un blog afin de raconter une incroyable aventure qui bascule peu à peu dans le fantastique et la magie. Entraînée dans le combat de Beaumont contre les « rats » qui menacent la ville, elle finira par être séduite par ce personnage hors normes, malgré son apparence et sa laideur ; cette

lutte sans merci sera également l'occasion pour elle de découvrir sur qui elle peut compter ou non parmi les « amis » qui commentent son blog dont certains la trahiront tandis que d'autres s'engageront à fond.

Parfois inégal, voire agaçant et peu vraisemblable, mais devrait plaire.

Enfin, au sein de romans déjà présentés dans le cadre d'autres réseaux (enfants-espions) on se souviendra du personnage de Modo. J'en rappelle les titres et quelques éléments pour vous rafraichir la mémoire.

Les Agents de M. Socrate : La Confrérie de l'horloge (2010), La Cité bleue d'Icaria (2011) Le peuple de la pluie (2012) et L'île des damnés (2013) d'A. Slade. Traduit de l'anglais par Marie Cambolieu. Éditions du Mask⁷.

Sous l'ère victorienne, en 1860, le mystérieux M. Socrate, alias Alan Reeve, achète au fin fond de la Provence un bébé difforme d'environ un an, capable de se métamorphoser temporairement, qu'il prénomme Modo. Mi-Quasimodo (il a été abandonné sur le parvis de Notre-Dame), mi-Elephant man (il sera élevé dans la campagne anglaise), Modo découvre brutalement son incroyable laideur à l'âge de cinq ans et en restera meurtri à jamais. Ses missions l'amènent à collaborer avec Octavia Milkweed, jeune et jolie espionne de dix-sept ans, également au service de M. Socrate et de l'Organisation perpétuelle : il n'a qu'une crainte, c'est qu'elle ne découvre sa véritable apparence, qu'il lui cache soigneusement.

Mais Modo évolue de tome en tome : il rencontre une espionne française, Colette Brunet : elle l'attire malgré les piques incessantes qu'ils se lancent ; enfin, même s'il recherche toujours l'affection de M. Socrate (acquise mais que ce dernier met un point d'honneur à lui cacher) et qu'il souffre toujours autant de son physique, Modo grandit et mûrit, au point d'être capable de s'opposer aux ordres de son chef et de montrer sa véritable apparence à Octavia... Peut-être parce qu'il a rencontré une autre civilisation, porteuse d'une autre culture, Le Peuple de la pluie, qui l'a accepté tel qu'il est et à laquelle il s'est attaché. Le dernier tome vient de paraître (je n'ai pas eu le temps de le lire) menant le héros sur la piste du secret de ses origines ; toujours accompagné d'Octavia, Modo croise de nouveau le chemin de la redoutable Confrérie et de son égérie ainsi que celui de Colette.

COMPLÉMENT « LITTÉRATURE ADULTE »

La disgrâce de Nicole Avril. Albin Michel 1981. J'ai Lu.

À l'instar de la Mimi de Suzanne Prou, Isabelle était heureuse de vivre jusqu'au jour où elle a entendu sa mère, si belle, dire qu'elle était laide et disgracieuse. Elle avait 13 ans.

7. Les deux premiers tomes sont présentés dans le n° 54 de *Recherches* (2011), le troisième dans le n° 56 (2012).

L'auteure analyse les ravages de « l'effet pygmalion » chez la fillette dont la vie se trouve bouleversée à jamais. Enfermée dans son amertume et sa « disgrâce », elle contribue alors à détruire ce(ux) qui l'entourent.

DES NOUVELLES DES RÉSEAUX RÉCENTS

Espionnage (numéros 53 et 54, et suivants)

Henderson's boys (tome 5) : Le prisonnier de R. Muchamore. Traduit de l'anglais par A. Pinchot. Casterman. 2012.

Nous retrouvons Marc Kilgour, prisonnier en Allemagne sous un faux nom. Il ne rêve que de s'échapper et met sur pied une évasion à laquelle il associe Laurent, Martial et Louis. Comble d'ironie, il sera retenu tandis que ses camarades s'échappent ! Tabassé par d'autres détenus, il doit ensuite travailler pour Fischer, un officier, qui le déteste. Maltraité et craignant de ne pas survivre, Marc parvient donc à s'enfuir et à regagner la France après maintes péripéties et frayeurs. Mais il n'est pas au bout de ses peines et finit par se retrouver à son point de départ : l'orphelinat de Beauvais, le travail à la ferme des Morel où il retrouve Jade dont il devient rapidement et clandestinement le petit ami. Mais le virus de l'espionnage rattrape notre héros à qui Maxine demande d'aider deux pilotes canadiens à voler un avion allemand équipé d'un radar qui gêne La Royal Air Force.

Uniquement centré sur Marc, un récit haletant qui, toujours sur arrière-plan historique, soumet le héros à rude épreuve, l'obligeant à déployer toute son intelligence et son savoir-faire afin d'échapper aux tortures voire à la mort. Marc a laissé ses sentiments envers Jade s'épanouir mais doit rapidement effectuer un choix déchirant : il regagne le quartier général de CHERUB, content mais le cœur saignant.

The Agency tome 3 : Les secrets du palais de Y. S. Lee. Traduit de l'anglais par L. Nord. Nathan. 2013.

Convaincue qu'elle ne reverra plus James vu tout ce qui les sépare, Mary met toute son énergie à accomplir les missions confiées par l'agence secrète à laquelle elle appartient. Elle se trouve donc, en 1860, au palais de Buckingham, car la reine Victoria s'est adressée à l'Agency pour découvrir qui dérobe de précieux objets au palais. Déguisée en domestique, Mary espionne comme elle peut l'entourage de la reine, serviteurs comme elle, dames de compagnie. L'enquête prend une autre tournure quand elle découvre que le prince de Galles est impliqué dans la mort du peu recommandable Ralph Beaulieu-Buckworth, mais surtout que l'homme arrêté pour le meurtre du jeune aristocrate est peut-être son père, disparu lorsqu'elle était enfant. Cependant, Mary est bientôt confrontée à un nouveau dilemme : James Easton vient travailler dans les égouts du palais. Leur marivaudage reprend de plus belle et ce n'est pas la découverte d'un complot contre Victoria par James qui le fera cesser. Livrée à elle-même et à ses interrogations, car ses patronnes la recontactent rarement, Mary prend des initiatives et, avec James, sauve Buckingham et ses habitants de la destruction.

Une intrigue riche en rebondissements, pleine d'humour et bien documentée, qui confronte l'héroïne à son géniteur, l'obligeant à faire son deuil de quelques illusions et à effectuer des choix, lui faisant découvrir parallèlement la vie et les secrets d'une famille royale bien campée, notamment Victoria et son fils aîné. Jeune femme déterminée, Mary est à la croisée des chemins tant sur le plan professionnel que sentimental.

Enfin, je signale que la série « La jeunesse de James Bond » de C. Higson commence à être publiée au format poche (*Opération Siverfin*. Folio Junior. Gallimard. 2013), ce qui est une excellente nouvelle.

Filles déguisées en garçon (Numéros 55 et 56, et suivants)

Chevalier d'Eon agent secret du roi (tome 4) : Le pacte de A.-S. Silvestre. Flammarion. 2013.

Nous avons quitté le Chevalier très mal en point. Mais l'impératrice le fait soigner clandestinement par le comte Jean Armand de l'Estocq, son médecin personnel. Malgré la gravité de ses blessures, Charles-Geneviève se remet lentement. Évidemment son secret est éventé, mais il connaît l'existence d'Ivanouchka, l'enfant-tsar prisonnier. Élisabeth lui garde donc toute sa confiance et l'envoie en mission, le voilà plus que jamais espion et toujours amené à se déguiser.

Toujours aussi vivant, bien documenté et bien écrit, ce quatrième tome envoie « Lia » à la rencontre de la future Catherine II, puis à la cour de Frédéric II de Prusse où de mémorables entrevues auront lieu : avec le souverain qu'il n'abusera pas et avec Voltaire qui « la » trouvera charmante ! Jouant de ses identités, il poursuit son chemin à travers l'Europe avant de regagner secrètement la France où il doit confier au roi l'accord d'Élisabeth pour l'alliance sollicitée. Il y retrouve avec beaucoup de plaisir Amélie mais découvre qu'elle est fiancée. Triste mais résigné, d'Eon va se concentrer sur sa future mission : rencontrer le pape Benoît XIV dont Élisabeth sollicite l'aide pour protéger Ivanouchka.

Le tome 1 vient de paraître au format poche et vraisemblablement les autres suivront.

Anorexie (numéro 57)

Pieds nus dans la nuit de Marjolaine Jarry. Romans. Thierry Magnier. 2012.

En trois actes « Se souvenir », « Oublier », « S'arracher », Louise, la narratrice sombre et renaît. L'anorexie de Claire a créé une lézarde dans un bonheur qui semblait éternel aux quatre complices : Tom et Louise, Baptiste et Claire, inséparables, amis, amoureux... Louise ressasse les faits et s'enfonce dans la douleur : ses essais infructueux pour soutenir Claire, qui une fois hospitalisée la rejette ; la trahison des garçons : Baptiste ne va plus voir Claire et Tom la plaque pour Ana ; l'éclatement du groupe.

Comme dans d'autres romans précédemment présentés, l'anorexie n'est pas centrale dans ce récit, mais ses ravages et ses conséquences sur l'entourage bien mis

en valeur. Chaque adolescent va s'abstraire comme il peut de la fusion pour suivre son propre chemin, avant de rebâtir une relation différente, plus adulte. Apprentissage et introspection sont au rendez-vous.

Je signale, enfin, pour les fans, la parution du huitième et dernier tome des aventures d'Artémis Fowl⁸ : ***Le dernier gardien d'E. Colfer. Traduit de l'anglais par J.-F. Ménard. Gallimard Jeunesse. 2013.***

Opale Koboï, la fée lutine, a concocté un plan diabolique pour détruire l'humanité et prendre les rênes du Peuple des fées. Elle réussit à réveiller les esprits d'anciens guerriers-fées enterrés près du manoir des Fowl. Pour agir, ces « fantômes » s'emparent du corps des vivants, dont les petits frères d'Artémis. Un dernier tome riche en rebondissements pour clore les aventures de ce personnage hors-norme qui s'est humanisé au fil de ses aventures sans rien perdre de son intelligence ni de sa ruse.

Tous les volumes précédents sont reparus au format poche chez Folio.

« COUPS DE CŒUR » ACTUALITÉ

Les Yeux d'Opale de Béatrice Tassin. Gallimard Jeunesse. 2010.

Ce n'est pas tout à fait une nouveauté, mais vu le thème de cette chronique, je mettrai l'accent dans ce récit sur ce qui concerne l'apparence physique. Suite à la mort de son père, le roi Léonic et à la disparition inexplicquée de son demi-frère Sylfin, héritier légitime du trône de Kindar, la princesse Héléa, 16 ans, prend la tête du royaume d'Opale, monde moyenâgeux sur lequel il n'y a même pas de métal. La jeune femme se heurte rapidement à l'hostilité des siens, notamment des autorités religieuses, en la personne du Vénééré, car sa mère était une Chimar, catégorie d'êtres rejetés en raison de leurs difformités physiques et/ou de leurs dons. Dans le même temps, un vaisseau venu de la planète Onynx s'écrase sur Opale. Les rescapés sont des résistants qui ont fui un monde prétendument idyllique, géré par des Intelligences Artificielles qui font tout à leur place. Angus de Gangue, fils adoptif de Vince, le chef des rebelles, découvre donc des êtres et des coutumes radicalement différents. Cette confrontation se traduit notamment par le regard qu'il porte sur le physique très particulier d'Héléa (pelage crème) qui l'attire, alors que son compagnon Riel considère les Opaliens comme des monstres (et vice versa).

Un premier roman, très dense et foisonnant, dont j'attends la suite avec impatience. Les lecteurs les plus acharnés et murs trouveront bien d'autres intérêts à lire cette œuvre, riche en péripéties, qui oppose deux univers si différents que l'on suit tour à tour dans une alternance des chapitres.

Allo Jésus, ici Momo d'Éric Simard. Mini Syros Romans. 2013.

Suite à la proposition de M. Nicolas, l'instituteur de son fils, M. Habib l'épicier, soucieux de s'intégrer dans le village, se réjouit que son fils Mohamed joue

8. Série présentée dans le n° 47 de *Recherches* (2007).

le rôle d'un roi-mage dans la crèche vivante de Noël ; mais tous les rôles sont déjà pris ! Mohamed est bien décidé quant à lui à figurer dans la crèche auprès de Marie, rôle joué par Doumbia, la petite camarade malienne dont il est amoureux. Une merveilleuse solution sera trouvée qui ravira tous les villageois.

Un court récit humoristique pour inciter à la tolérance et rappeler qu'on peut dépasser les querelles de religion ; précieux pour tous ceux qui cherchent à aborder la question avec les enfants.